Pour de nombreuses historiographies comme pour la forme la plus courante du commentaire politique, l'histoire des sociétés est forgée par celle de leurs chefs. Sans renoncer à l'étude des trajectoires individuelles, l'histoire sociale s'est attachée à rendre justice, et leur importance à celles des anonymes et des sans grade, des inconnus et des inconnues de l'histoire.

À bien y regarder, l'anonyme, l'acteur sans nom ou au nom trop courant, est très présent dans nos travaux, qu'ils relèvent ou non de l'histoire sociale. Le développement de « l'histoire du temps présent », le croisement des méthodes avec la sociologie et les enquêtes orales, nous contraignent même à créer des anonymes pour privilégier un traitement statistique ou quantitatif. Cette pratique, utile dans les faits et obligatoire dans le droit, porte aussi bien sur les individus que sur les groupes souvent qualifiés via des catégories englobantes. Les anonymes sont aussi très présents dans nos bibliographies et inventaires d'archives. Publier sans signer n'est pas chose rare et la production administrative efface volontiers le travail des individus. Les exemples ne manquent pas pour illustrer l'omniprésence des sans noms.

Imposée par la pratique et omniprésente, la catégorie d'anonyme n'a pourtant pas encore été constituée en objet de discussion. Que fait l'historienne ou l'historien de la question de l'anonymat et des anonymes avec lesquels il travaille ? car l'archive réunit de multiples personnes : qui écrit le document sans toujours le signer ? De qui parle-t-il ? d'une personne connue en son temps, ou d'une personne tombée dans l'oubli ? L'archive dit-elle des choses sur une personne inconnue mais soudainement, en son temps, devenue connue de tous ? Et inversement ?

Si la statistique travaille sur des individus et non des personnes, pourquoi et comment en historien faire le cheminement inverse, et rencontrer les personnes qui se cachent derrière la donnée ? Il ne s'agit pas de rouvrir l'éternel débat de sciences sociales entre approches quantitatives et qualitatives, mais bien de le dépasser pour savoir si la sortie de l'anonymat change l'archive. Et au-delà du plaisir intellectuel de faire émerger de l'oubli un quelconque Jean-François Pinagot, que faire de la somme d'anonymes qui font et ont fait les sociétés ? « Maîtres anonymes », dont les noms sont dits « de convention » en histoire de l'art, importance des fonctionnaires intermédiaires qui ont un rôle discrétionnaire, vainqueurs et vaincus, de l'individu à la personne sinon l'inverse, que faisons-nous de toutes ces personnes, de tous ces noms, de ces figures qui n'en sont peut-être pas et qui n'ont pas forcément vocation à le devenir sous la plume de l'historienne… Qu'est-ce que l'anonymat fait à la recherche ?

La direction du CRH

FORUM DU crh

organisé par
Raphaël Morera et Dinah Ribard

11 JUIN 2025
10h-18h

Les Anonymes ?

Matin

Morgane LABBÉ
Pascal CRISTOFOLI
Mickaël WILMART
Collectif des ITA

Après-midi

Yann SCIOLDO-ZÜRCHER-LÉVI
et Boris ADJÉMIAN
Fanny COSANDEY
Christophe DUHAMELLE

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES

cnrs

EHESS
Salle A4_32, 4e étage
54, boulevard Raspail - 75006 Paris

MERCREDI 11 JUIN
MATIN

9.00 -12.00

Morgane LABBÉ
Retrouver les voix des femmes derrière une enquête démographique (Pologne, 1932)

Yann SCIOLDO-ZÜRCHER-LÉVI et Boris ADJEMIAN
Des pierres et des noms. À la source d'un programme d'histoire sociale dans le quartier arménien de Jérusalem

Mickaël WILMART
Sortir les animaux médiévaux de leur anonymat

Collectif DES ITA
Le nom des gens

Déjeuner

MERCREDI 11 JUIN
APRÈS-MIDI

14.00-18.00

Pascal CRISTOFOLI
Le commerce des noms et l'affichage des individus à Paris au milieu du XIXe siècle. Le cas des professions médicales

Fanny COSANDEY
Les "anonymes" et l'ordre social, hier et aujourd'hui

Christophe DUHAMELLE
L'incognito: un anonymat factice pour contourner des prétentions structurellement concurrentes dans le système aristocratique du Saint-Empire au 18e siècle

Buffet